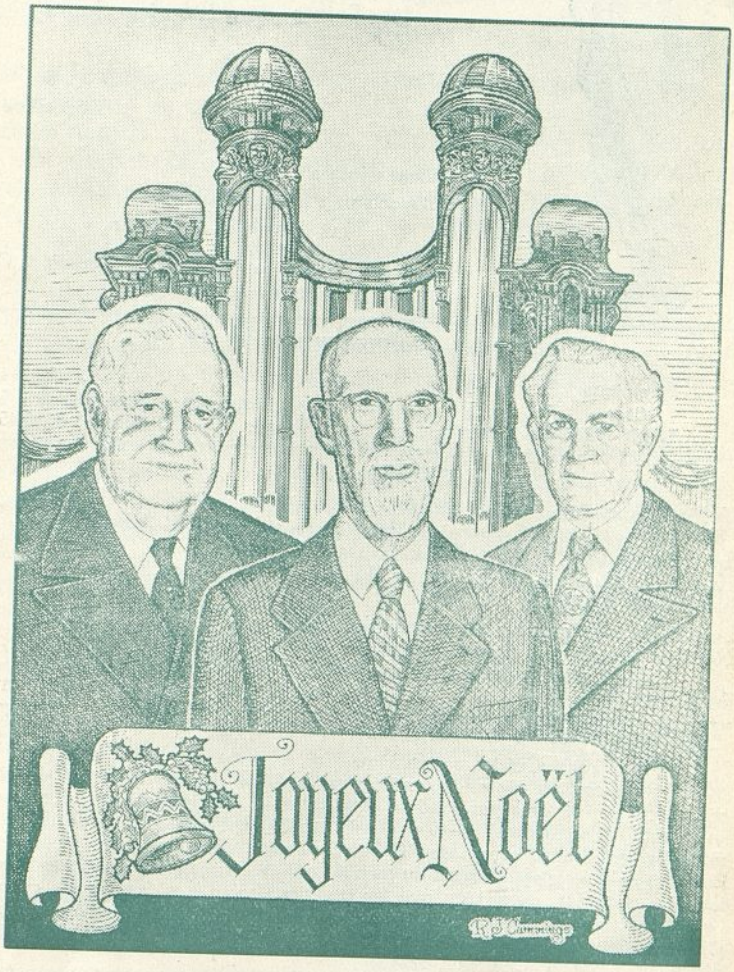
L'ETOILE

NUMÉRO SPÉCIAL DE NOËL



Décembre 1949

L'Etoile

Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

*

Décembre 1949

Rédacteur : James L. Barker.
Sous-Rédacteurs : Elayne Christensen ; Lawrence S. Jeppson.

Siège social : Villa « Le Rivage », Corsier Port, Genève (Suisse).

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique	Fr. 57,00	France	Fr. 400
Suisse	Fr. 5,15	United States and Canada	$ 1,25

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00 ; France : Fr. 40 ; Suisse : Fr. 0,45

SOMMAIRE :

	Page
L'esprit d'intimitié est l'esprit de destruction, par le Président Geo. Albert Smith	1
En cadeau de Noël, par Lella Marler Hoggan . .	5
Haute signification de la venue du Christ, par Alma Sonne .	8
Noël á la maison	11
Le grand programme des missions de l'Eglise, par David O.McKay .	14
Ne pas observer le repos du dimanche c'est s'associer aux transgressions du monde, par J. Reuben Clark, jr .	22
En passant	3me page de couverture

NOTRE CLICHE DE COUVERTURE.

« Nombreux sont les cœurs à qui Noël apporte une brève saison de bonheur et de joie. Combien n'y a-t-il pas de familles, dont les membres ont été dispersés de tous côtés, séparés par la dure lutte pour la vie, lesquels se réunissent et se retrouvent à l'occasion de Noël avec des sentiments d'affection et de bonne volonté mutuelle, qui sont la source de délices si pures et si exaltantes, et si incompatibles avec les soucis et les chagrins du monde, que les croyances religieuses des nations les plus civilisées, aussi bien que les traditions grossières des peuple primitifs, les considèrent comme l'annonce de l'état futur réservé aux élus et aux bienheureux ! Combien de souvenirs à demi effacés et combien de sympathies assoupies Noël n'éveille-t-il pas ! » (Charles Dickens)

A cette époque bénie se présentent toutes les espérances et toutes les promesses d'un avenir meilleur, d'un avenir de paix. Pour célébrer cette date sacrée, nous vous présentons les discours du Premier Présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours prononcés à la 120me Conférence semestrielle, ainsi qu'un choix d'autres articles exprimant à propos de Noël des sentiments qui, nous l'espérons, aideront à former un esprit de Noël.

L'Esprit d'Inimitié Est l'Esprit de Destruction

(Nous donnons ici un résumé du discours du Président George Albert Smith, prononcé à la 120me Conférence Générale semestrielle, 30 septembre 1949.)

Nous vivons dans un siècle merveilleux. Je me demande si nous apprécions ce que c'est de vivre aujourd'hui avec tous les avantages acquis au cours des six mille ans, depuis que nos premiers parents ont été mis sur la terre. Nous voici dans cet édifice construit par nos aïeux, alors qu'ils étaient très pauvres et très malheureux. Ce tabernacle où la voix se fait entendre à des milliers de fidèles avec clarté, est unique au monde.

Ces dernières semaines, de nombreux visiteurs sont venus à nous, les uns de réputation nationale, d'autres de réputation mondiale. Ils sont entrés dans ce monument construit par nos aïeux, et ils ont dit : « Ceci ne ressemble à rien de ce que nous avons vu, où que ce soit. »

Quelques-uns ont ajouté : « On sent ici une influence différente de toute autre. » En effet, c'est ici la maison du Seigneur. Elle a été consacrée au Seigneur par un peuple pieux qui avait lutté pour pouvoir l'édifier. Il l'a présentée au Seigneur après avoir payé durement le droit de le faire ; et, depuis, tous ceux qui franchissent le seuil de cette demeure y entrent comme hôtes de notre Père Céleste.

A ceux qui cherchent la vérité.

On m'a parfois demandé si nous permettons à ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise d'entrer dans cette demeure. J'ai répondu : « Tous les enfants de notre Père y sont les bienvenus. »

Aujourd'hui, ce n'est pas en visiteurs que nous sommes réunis. Nous ne nous sommes pas non plus réunis simplement parce que c'est l'habitude. J'espère que nous sommes réunis ici dans l'esprit d'adoration, avec le désir que tout ce qui sera dit ici soit inspiré par notre Père Céleste.

Nous qui sommes venus ici pour adorer, nous devons penser sérieusement au but de la vie, car le monde est dans un état pitoyable. Bien que ce soit un fait que notre Père Céleste, au cours des

âges ait conseillé ses enfants par l'intermédiaire de prophètes, qu'il avait désignés dans ce but, il y a eu des controverses. Même à l'époque du Sauveur et parmi Ses disciples, il y a eu des controverses. Les gens se soupçonnaient les uns les autres. Ils ne croyaient pas ce qu'ils entendaient dire. Ils ne voulaient pas faire ce que Philippe, l'un des disciples du Sauveur, recommandait à Nathaniel, lorsque celui-ci lui fit visite. Philippe lui dit : « Le Seigneur est venu. »

Il le décrivit et Nathaniel lui demanda : « D'où est-il venu ? » Et Philippe répondit : « De Nazareth. » Le brave homme dit : « Rien de bon ne peut venir de Nazareth. » Alors Philippe lui dit : « Venez voir. »

On avait fait croire à Nathaniel que rien de bon ne pouvait venir de Nazareth ; et cependant c'est de lui que le Seigneur dit plus tard que c'était un Israélite sans méchanceté. C'était un brave homme, mais trompé par les balivernes qu'on lui avait racontées.

Mais lorsqu'il eut été détrompé, lorsqu'il eut accepté l'invitation des disciples de « venir voir », il vint.

Seule, la Foi sauve !

Nous avons éprouvé une grande joie sous l'influence du Saint-Esprit. Nous voudrions que tous les hommes jouissent de cette bénédiction ; aussi lorsqu'ils nous ont demandé : « Quels sont ces gens rassemblés ici ? » Nous leur avons répondu : « Venez voir. » Aujourd'hui, nous sommes ici à titre d'enfants de notre Père Céleste — membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou autres, qui sont les bienvenus dans cette demeure, tous hôtes du Seigneur. Et j'espère que vous serez tous heureux d'être ici.

Réfléchissez aux privilèges et aux bénédictions qui sont nôtres. Pensez aux innombrables guerres et aux destructions, qui, au cours des siècles, ont fait disparaître des peuples de la surface de la terre ; et cependant, pour telle ou telle raison, il y a de braves gens comme Nathaniel qui ne peuvent pas croire la vérité.

Un observateur de l'humanité a dit des hommes qu'ils aimeraient mieux croire un mensonge et mériter la damnation qu'accepter la vérité ! C'est sans doute un jugement sévère ; mais j'ai peur que nous ne devions le tenir pour la réalité. Il n'y a rien au monde de plus funeste, de plus destructeur pour la famille humaine que la haine, les préjugés, les soupçons, l'attitude de méfiance hargneuse que les hommes ont souvent à l'égard de leurs semblables.

L'esprit d'inimitié est l'esprit de destruction. Il y a deux influen-

ces dans le monde. L'une est l'influence de notre Père Céleste et l'autre est l'influence de Satan. Il nous faut choisir le territoire où nous voulons vivre, celui de notre Père Céleste ou celui de Satan.

Nous vivons dans un monde corrompu, à une époque où, comme nous le lisons dans l'Ecriture, la sagesse des sages dépérit et la raison des prudents s'obscurcit. Tel est l'état du monde dans lequel nous vivons. Voyez les chefs des nations — beaucoup d'entre eux désirent faire ce qui assurera le bonheur de leur peuple, mais la plupart du temps c'est l'égoïsme qui caractérise leur conduite, et il en résulte qu'au lieu de la paix, c'est la douleur et le désastre qui nous envahissent.

Il faut vivre selon la justice.

Il n'y a qu'une solution. Nous pouvons légiférer jusqu'au jugement dernier, mais cela ne rendra pas les hommes justes. Il faudra que les hommes qui marchent dans les ténèbres se repentent de leurs péchés, changent de conduite et vivent selon la justice, afin de pouvoir recevoir l'Esprit de notre Père Céleste.

Pensez à la belle prière offerte à Dieu par Jésus de Nazareth, qui a donné sa vie pour nous, qui représentait une race et un peuple méprisés des autres peuples, et qui est venu en ce monde pour apporter une bénédiction. Il a été cruellement mis à mort, comme l'ont été généralement les prophètes de Dieu depuis le commencement. Et cependant, il n'en reste pas moins que notre Père Céleste a toujours eu sur terre des hommes et des femmes dévoués à la justice, et qui cherchent à obéir à Sa volonté et à ses commandements.

Beaucoup d'entre nous viennent de pays étrangers ou sont les descendants d'immigrants venus de pays étrangers. Beaucoup d'entre vous ou vos aïeux connaissent l'évangile tel que l'enseigne l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours depuis un peu plus d'un siècle. Parfois vous avez appris à le connaître dans la rue, où un humble missionnaire enseignait ce que le Seigneur lui avait enjoint d'enseigner.

Et il y avait quelque chose qui touchait le cœur de ceux qui écoutaient. J'ai l'expérience de l'œuvre du missionnaire. J'ai vu des groupes d'auditeurs écouter dans la rue un humble missionnaire qui leur expliquait le but de la vie et les encourageait à se repentir de leurs péchés. J'ai entendu parfois les auditeurs affirmer : « Nous n'avons jamais ressenti une influence comme celle qui émane de cet homme tandis que nous l'entendons parler. »

Il y a une loi, décrétée au Ciel dès avant la création de notre

monde terrestre, dont dépend toute bénédiction. A moins que nous n'observions cette loi, nous ne pouvons recevoir la bénédiction. Le Seigneur l'a voulu ainsi et nous l'a dit. S'il y a des gens qui soient en désaccord avec nous, si d'autres enfants de notre Père ne croient pas en l'Evangile de Jésus-Christ tel qu'il a été révélé en ces derniers jours au Prophète Joseph Smith, cela ne doit pas nous indisposer contre eux. Cela ne doit qu'éveiller notre sympathie pour eux ; car, si nous savons comme savait Philippe lorsqu'il porta témoignage à l'homme venu de Nazareth, nous pouvons inviter ces gens à « venir voir ». Si nous sommes fermes dans notre croyance, nous n'avons qu'à laisser la lumière émaner de nous, de telle sorte que les autres, voyant le bien qui est notre apanage, seront entraînés à glorifier notre Père qui est aux cieux.

J'ai beaucoup parcouru le monde, j'ai fait des millions de kilomètres, prêchant l'évangile de Jésus-Christ tel qu'il a été révélé en ces derniers jours. J'ai trouvé partout de braves gens, des gens admirables de bonté et de sympathie ; mais, avant d'avoir connu et compris la vérité et avant d'avoir conformé leur conduite aux commandements de notre Père Céleste, ils ne tiraient pas parti de leurs avantages. Lorsque fut venu le moment où ils eurent accepté la vérité, les avantages qu'ils possédaient ont été multipliés mille fois.

Lorsque nous partons à travers le monde et que nous nous adressons aux autres enfants de notre Père, nous ne leur demandons pas d'abandonner la vérité qu'ils possèdent. Nous ne leur demandons pas de renoncer à ce qu'ils croient, si cette croyance est vraie.

Aujourd'hui nous avons environ 5.000 missionnaires qui parcourent les nations du monde et qui disent aux autres enfants de notre Père : « Venez voir. Gardez tout ce que vous avez de bon. Entretenons-nous ensemble et accroissons les avantages que vous possédez déjà, pour votre bien et pour votre bonheur, sans que cela vous coûte rien. »

Voilà l'esprit de l'Evangile de Jésus-Christ.

Telle est l'œuvre du Seigneur ; telle est l'œuvre qu'accomplit l'Eglise de Jésus-Christ — nom qui lui a été donné par notre Père Céleste. Je ne dis pas cela avec un sentiment d'orgueil. J'espère ne donner à personne l'impression que j'ai quelque arrogance par le fait d'appartenir à l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Loin qu'il en soit ainsi, les sentiments que j'éprouve sont ceux d'humilité, de gratitude, et le désir de rendre des actions de grâces.

(Lisez L'ESPRIT D'INIMITIÉ, Page 20)

Un Conte de Christmas

Le Cadeau de Noël

Par Lella Marler HOGGAN.

Après une dure journée au tribunal, véritable épreuve pour ses nerfs, le juge Kendrick rentrait à son bureau, à travers les rues animées. La ville était égayée par les décorations de Christmas, et les acheteurs se dépêchaient sur les pavés mouillés, se heurtant les uns contre les autres, comme ils entraient et sortaient en foule des boutiques pleines de monde.

En entrant dans son bureau, le juge se dirigea tout droit vers son courrier qui l'attendait sur sa table. Il était près de 6 heures ; cependant, Frank Judson, son secrétaire, était là, qui l'attendait.

« Pas d'appels téléphoniques ? », demanda Kendrick.

« Rien de spécial, sauf le jeune homme qui désire que vous alliez voir son grand-père. »

« Il est revenu aujourd'hui ? »

« Oui, cela semble vraiment être sérieux. Il dit que son grand-père ne durera plus bien longtemps, et qu'il est plus qu'urgent que vous alliez le voir avant qu'il ne meure. »

Le juge soupira profondément, puis ferma le tiroir de son bureau et se dirigea vers la fenêtre. Ses traits fins et énergiques portaient une expression de fatigue, et ses larges épaules se courbaient légèrement sous le poids de sa lassitude. C'était un grand homme, non seulement par la stature, mais aussi par son mode de vie et sa façon de se comporter journellement avec ses semblables. Mais, ce soir de Noël, les demandes d'assistance s'étaient accrues à un tel point que cela créait pour lui un véritable problème.

Tandis qu'il regardait de l'autre côté de la rue, il vit une silhouette de Noël qui se détachait hardiment sous un flot de lumière rouge et verte : les Trois Mages, sur leurs chameaux, qui suivaient une route sinueuse se rendant à Bethléem.

« L'Offrande des Mages », s'étonna-t-il et sa voix contenait plus de découragement que de joie. « L'Offrande des Mages ! Cela est en train de devenir rapidement le passeport du mendiant dans nos bureaux et dans nos maisons privées. Certaines gens semblent s'imaginer que la bourse d'un homme de profession libérale n'a pas de fond ! »

« Si les cordons s'ouvrent facilement », dit Judson, en souriant, « c'est ce qui les intéresse le plus. »

« C'est une honte, gronda Kendrick, c'est à qui arrivera le premier, des organisations charitables, ou des citoyens au grand cœur, qui mettent leur fierté à être généreux avec l'argent des autres. Je vous le dis, la fête de Noël est en train de devenir un prétexte pour ceux qui profitent des personnes charitables.

« Vous êtes fatigué », lui dit Judson, « vous avez eu une dure journée au tribunal. Peut-être les choses vous sembleront-elles différentes demain matin. »

« Peut-être. Mais je soupçonne le cas du vieil homme de n'être qu'un prétexte à tapage de Noël. Je crois malgré tout que je ferais mieux d'y aller et de voir de quoi il retourne. Avez-vous inscrit l'adresse ? »

« Oui, cette fois, le jeune homme a laissé une carte. La voici. »

« André Stevenson », lut le juge, en regardant attentivement la carte. « Et bien, André, mon vieux, vous n'êtes pas bien loin d'ici, aussi vais-je aller voir ce qui ne va pas chez vous. »

Un peu plus tard, quand le juge Kendrick frappa légèrement à la porte d'un petit appartement, ce fut une douce voix qui lui dit d'entrer, une voix qui écarta de lui toute suspicion, et emplit son cœur fatigué d'un chant d'allégresse ; tandis qu'il entrait lentement dans la chambre, le possesseur de la voix le regarda bien en face avec des yeux si bleus, si fervents, si confiants, qu'il fut immédiatement intéressé et impatient de savoir pourquoi il avait été appelé.

Arrivant auprès du lit, le juge Kendrick regarda longuement le visage pâle, le maigre corps exténué du malade. Les cheveux blancs du vieillard entouraient son front d'un halo, et sa figure, rayonnait, comme illuminée d'une grande joie. Bien que le juge, au-dessus du vieil homme frêle, se sentit plein de force et de vigueur, il reconnaissait en l'autre une force spirituelle, indéniablement supérieure, et se tenait devant lui, plein de crainte respectueuse.

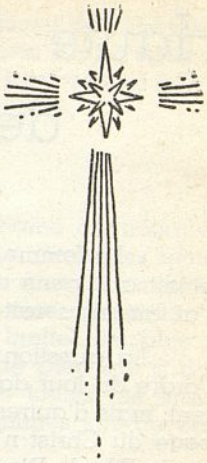
« Vous m'avez fait appeler, Monsieur Stevenson », demanda-t-il, en s'asseyant au chevet du lit.

« Appelez-moi André. »

« Très bien, André, qu'y a-t-il ? »

« Vous ne vous souvenez pas de moi, parce que nous ne nous sommes pas rencontrés depuis longtemps. Mais nos pères étaient de grands amis, et, à cause de cette amitié, je me suis toujours souvenu de

vous. Je vais bientôt partir pour un grand voyage », dit-il en souriant, comme en une anticipation heureuse. « Mais avant, il y a des choses que je dois vous dire. C'est pour cela que je vous ai fait appeler. »



« Je serais heureux de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider », s'empressa de lui dire le juge.

« Juge Kendrick », déclara André, sa figure illuminée de joie. « Je désire partager avec vous mes riches bénédictions. »

Sa voix était faible et douce.

Le juge se pencha un peu en avant, anxieux de saisir chaque parole.

« Il y a longtemps de cela », continua André, « quand je vivais dans la maison de mon père, en Norvège, votre père nous apporta un précieux cadeau. C'est ce présent que je voudrais partager maintenant avec vous. »

André saisit péniblement une boîte qui se trouvait à côté de lui, et il en retira un petit livre, soigneusement enveloppé dans un linge jauni par le temps, qu'il développa lentement.

« Votre père est venu, à travers les océans, dit-il, pour apporter à la famille de mon père et à d'autres le message contenu dans ce livre. »

Le juge Kendrick prit le livre entre ses mains et le regarda attentivement. Sur la couverture de cuir toute usée, le titre ***Mormons Bog*** était difficilement discernable. En l'ouvrant, il remarqua l'inscription, écrite de la main de son père. Il lut : « J'ai traversé le monde pour vous apporter le cadeau le plus précieux entre tous, l'Evangile restauré de Jésus-Christ. »

« Frère Georges KENDRICK. »

André attendait. Le juge ne disait rien, mais il tournait lentement les pages, s'arrêtant aux notations soigneusement écrites dans les marges. Puis, fermant doucement le livre, il le rendit à André.

« Il vous appartient », dit André, en le replaçant de nouveau dans sa main. « Je suis venu de loin pour vous l'apporter. Il fut un temps où vous croyiez à ses enseignements, et où vous les viviez. Maintenant, dans votre vie si occupée, j'avais peur que vous ayez oublié. »

Le juge Kendrick ferma les mains avec respect sur le volume usé. Il ne répondit rien pendant un moment. Durant ce bref silence,

(Lisez CADEAU, Page 20)

Haute Signification de la Venue du Christ

Par Alma SONNE, Président de Mission en Europe.

« La femme, ayant laissé sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux gens : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ? » (St-Jean 4 : 28 — 29.)

La question posée par la femme de Samarie est encore à l'ordre du jour dans le monde moderne. Certains croient et acceptent, mais d'autres nient la divinité du Christ. L'authenticité du message du Christ n'a toute sa force que pour ceux qui croient qu'Il est le Fils de Dieu.

La glorieuse venue du Christ sur la terre, que célèbre toute la chrétienté, est pour tous l'occasion d'examiner et de peser leur propre conduite en relation avec celle du Maître, qui a vécu et qui est mort pour l'humanité. L'heure est venue pour les dirigeants des nations, réunis en conseil, de méditer avec attention la doctrine de paix et de bonne volonté enseignée par Jésus-Christ. Des menaces de guerre troublent et inquiètent les nations. Le cœur des hommes est envahi par la peur. La seule solution possible est d'accepter les principes du Prince de la Paix et de se rallier aux enseignements de l'Evangile.

L'œuvre admirable du Christ.

Jésus a inauguré son ministère en donnant Ses soins individuellement à ceux qui cherchaient la vérité. Il a répondu à leurs questions, Il a guéri leurs maux, Il a affermi leur foi, Il s'est mêlé à eux en leur donnant Son amitié. Il leur a donné des preuves de Sa divinité. Si puissante fut sur eux l'influence de Sa personnalité que leur vie fut complètement changée.

Il encouragea les faibles et les déshérités. Il apporta le réconfort aux malheureux. « Les humbles, dit-Il, hériteront de la terre. » L'humilité est de plus haute valeur que l'orgueil, et l'amour a plus d'efficacité que la haine. « Aimez vos ennemis », recommande-t-Il. « Bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent. »

Lorsque Pierre tira l'épée, il lui dit, ainsi qu'aux autres, que « ceux qui se servent de l'épée périront par l'épée ». L'accomplisse-

ment de cette prophétie est inscrit dans les pages de l'histoire.

Où sont les grandes nations qui florissaient sur les deux rives de la Méditerranée ? Elles avaient recours à la guerre et à la conquête : sans exception, elles ont récolté la tempête.

Le reflet de l'amour de Dieu.

L'amour est positif et constructeur ; la haine est négative et destructrice. La haine détruit les foyers heureux, divise les sociétés, éveille les soupçons, disperse les nations et les races. L'amour qu'a enseigné Jésus-Christ s'étend à tout l'univers et embrasse la race humaine toute entière. Il s'exerce jusqu'aux limites les plus éloignées de la terre. C'est le reflet de l'amour de Dieu qui a donné son Fils Unique pour racheter l'humanité. De toutes les grandes figures de l'histoire, aucune n'a donné aux hommes tant de vérités évidentes.

Jésus a posé les fondements d'une civilisation durable érigée sur la liberté, l'égalité des droits et la confraternité. Il a enseigné la bonté paternelle de Dieu. Cette doctrine fait de tous les hommes des frères. Ils sont tous fils de Dieu, et, en conséquence, les égaux des chefs et des rois. S'il y en a dont Dieu fait plus de cas que d'autres, c'est en raison de leurs œuvres et parce qu'ils ont pratiqué plus que d'autres l'amour du prochain. La démocratie véritable est un principe du Nouveau Testament. C'est une des conséquences de l'Evangile de Jésus-Christ.

Des sceptiques et des incrédules nient Sa divinité et contestent Ses titres. Ils ne tiennent pas compte des témoignages solennels et fervents de Ses contemporains. Ils mettent en doute Ses miracles ; ils feignent d'ignorer les anciennes prophéties qui ont annoncé Sa venue ; ils refusent de croire à Sa résurrection et à Son sacrifice ; ils rejettent les documents biographiques dans lesquels Matthieu, Marc, Luc et Jean nous font connaître Sa vie. Pourtant, Jésus ne manque pas d'admirateurs parmi les savants et les penseurs. Sa vie exerce un attrait irrésistible.

Jésus — homme ou Fils de Dieu ?

« Pour l'homme que fut Jésus, j'ai la plus grande admiration », dit le colonel Robert G. Ingersol, agnostique et conférencier de talent, « mais je ne veux rien avoir à faire avec Jésus, Fils de Dieu. »

C'est la même déclaration qu'a faite au sujet de Jésus l'écrivain anglais bien connu (décédé aujourd'hui), H.-G. Wells. On lui

avait demandé de désigner six personnages, « piliers de l'histoire », qui avaient exercé la plus grande influence sur les hommes.

Il mit en tête de la liste Jésus de Nazareth, ajoutant : « Je ne suis pas chrétien, je suis historien. »

Sans aucun doute, les choses de Dieu ne peuvent être connues que par l'esprit de Dieu, et « aucun homme ne peut dire que Jésus est le Seigneur que par le Saint-Esprit. » (I Cor. 12 : 3.)

Jésus de Nazareth était le Fils de Dieu. Ceux qui L'ont le mieux connu L'ont désigné ainsi. La brève histoire de Sa vie, telle que l'ont racontée Ses amis et Ses disciples est plus lumineuse et puissante. Il n'y a rien de plus profond et de plus pénétrant dans toute la littérature que les simples récits qui composent les quatre Evangiles. Ils s'accordent tous pour affirmer les événements miraculeux qui Le mirent à part de tous les hommes. Ils présentent un caractère qui n'a pas pu être inventé par tout le génie humain. Les déclarations qui Le concernent sont convaincantes et satisfont pleinement l'esprit. Aucun argument ne peut renverser le Maître du pinacle élevé où elles Le placent. Les miracles, l'immaculée conception, la vie future, la résurrection et la divinité de Jésus-Christ sont des pierres d'achoppement pour les non-croyants, mais constituent une délivrance des lieux terrestres et une espérance d'avenir pour ceux qui : « marchent dans la lumière, comme Il est Lui-même dans la lumière. »

Croire, encore et toujours.

Le point central du christianisme a toujours été la résurrection du Seigneur. C'est elle qui explique le zèle et l'enthousiasme de Ses représentants lorsqu'ils partirent prêcher l'Evangile du Royaume. Ces admirables messagers de la vie et du salut, « dotés de puissance venue d'en haut », ont prêché partout la doctrine de la résurrection d'entre les morts. En fait de témoignage, c'est l'événement le plus solidement affirmé dans toute l'histoire religieuse. L'apôtre Paul, instruit, capable, cultivé, a dû examiner avec soin et à fond les témoignages se rapportant au retour de Jésus parmi Ses disciples après Sa mort et Son ensevelissement. Il a résumé ses conclusions en ces termes : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication et donc vaine, et votre foi aussi est vaine. » Paul, lui aussi, avait vu le Rédempteur ressuscité d'entre les morts. C'était le fait capital qui constituait le centre de sa vie et de son labeur. C'est le thème essentiel de ses écrits, de ses sermons, de ses affirmations. C'est le secret de son attachement entier et constant à son Seigneur et Maître, et à la cause qu'il a défendue avec tant de hardiesse et de force : « Je sais en qui j'ai cru », déclara ce vail-

(Lisez SIGNIFICATION, Page 13)

NOEL A LA MAISON

Chaque mot, dans chaque langue, a deux significations. Une d'entre elles reste à la surface, et l'autre est enfouie dans le cœur du mot.

Prenez le mot « Noël », par exemple. Extérieurement, cela veut dire : un jour de congé, peut-être deux ou trois ; des cadeaux à donner et à recevoir, qui coûtent de l'argent aussi bien au donateur qu'à celui qui les reçoit ; un dîner composé de mets inhabituels, et en grande quantité, ce qui peut nous rendre malades pour des heures, ou même pour des jours ; et, pour quelques personnes (espérons que ce ne sont pas des membres de l'Eglise) du vin ou du whisky. Telle est donc la signification superficielle du mot « Noël ».

Le sens profond du mot est bien différent. Il réside dans les choses qui lui sont associées dans nos esprits. Réduit à sa plus simple expression, il signifie « amour », sous quelque forme que ce soit — simplement « amour ».

Noël, considéré sur ce plan ne veut pas dire laisser de côté son emploi pour un jour ou deux, mais rester avec ceux que nous aimons ; ni de mettre ses pieds sous la même table aux heures des repas avec nos amis et nos parents ; ni tellement de recevoir ou de donner des présents en observant des yeux brillants de gratitude ou pleins de larmes de surprise et d'émotion.

Quant au fait de boire des liqueurs un tel jour, il est mille fois dommage que certaines gens ne peuvent prendre ce qu'ils appellent du « bon temps », sans être sous l'influence de l'excitation produite par l'alcool. C'est un signe que leurs instincts normaux sont atrophiés, engourdis, inopérants, et qu'ils doivent recourir à des moyens artificiels pour trouver du plaisir. Ces gens-là sont déjà presque morts.

Dans leurs principes essentiels, les fondements de Noël doivent être trouvés au foyer, là où, aussi, résident des fondements du gouvernement humain, de la véritable éducation et de la religion.

Un vrai foyer Chrétien.

William Smith, frère du Prophète, nous a donné une image de son foyer tel qu'il était avant que son frère fût allé dans le bois pour prier, en ce matin du printemps 1820.

Le père était le chef de famille. C'était lui qui disait à la mère de rassembler les huit enfants chaque soir. Alors, il y avait lecture des Ecritures, puis la prière, et, parfois, quelque conseil sur la manière de cultiver les vertus. Aux repas, avant de manger, les grâces étaient dites.

C'est de cette sorte de foyer dont notre Prophète est sorti et c'est cette sorte de foyer qu'il laissa à ses descendants. Pardessus tout, c'est la sorte de foyer auquel les Saints des Derniers Jours continuent de croire. Dans un tel foyer règnent l'ordre, la décence, le respect, la religion, l'amour, la connaissance de quelque chose existant au-delà de ce qui apparaît aux sens de la vue et de l'ouïe, une qualité hautement spirituelle : la vie dans ce qu'elle a de meilleur.

La vérité y est absorbée par notre être, et travaille en nous sans que nous nous en rendions compte. Et c'est la meilleure façon d'acquérir du caractère. C'est la voie naturelle.

Malheureusement pour l'humanité, le vrai foyer est en train de disparaître. Peut-être le vrai foyer, tel qu'il était autrefois, n'existe-t-il plus, à moins que ce soit chez les Saints des Derniers Jours.

Il est plus petit qu'il n'était. Il peut y avoir beaucoup de bonnes raisons à ses dimensions présentes (du moins, espérons-le), mais sa décroissance est un fait. Il est plus pauvre en qualité aussi, dans la plupart des cas. La religion, pour la plupart, en est totalement absente. Cela est aussi un fait. Trop de foyers, particulièrement aux Etats-Unis, sont brisés par le divorce, et les nouveaux

foyers ne sont presque jamais les mêmes, ni pour les parents, ni pour les enfants.

Le foyer normal est un cercle, non un triangle ou un carré.

Quelqu'un a récemment attiré l'attention sur le fait que notre élément criminel, dont nous avons une superabondance en Amérique, ne provient pas des foyers tels que nous les entendons ici. Un bon foyer élève l'idéal de la vie d'un individu et établit un sens de la loyauté envers cet idéal, et, spécialement, envers ceux qui l'enseignèrent dans le premier lieu de la vie.

Ceci est l'explication de l'exposé déclarant que peu de criminels viennent de bons foyers. Donc, le secret pour réduire le nombre de crimes dans tous les pays, est de veiller à ce que la qualité, le caractère du foyer soient améliorés.

Les réunions de famille ont toujours été pratiquées chez les membres de notre Eglise. Et c'est une bonne habitude.

Nous le répétons : que nos descendants, qui sont appelés à embrasser notre foi, se réunissent dès leur enfance, est une des choses les plus salutaires pour la correction des mauvaises tendances et l'établissement de la loyauté et de la fidélité dans le sens le plus élevé.

Cela est également vrai, bien que dans un champ plus réduit que les grandes réunions de famille, pour la réunion des enfants avec les parents. Une bonne époque, pour cette sorte de chose est la Noël. Les pieds sous la même table, l'échange de présents, la conversation sur les mêmes sujets, le retour aux souvenirs d'enfance, tout cela est salutaire pour tous ceux qui participent à une telle réunion. Cela est particulièrement vrai quand il y a un substratum de religion — l'élément spirituel.

Les Autorités Générales de l'Ecole du Dimanche espèrent que cette année, plus que jamais, les liens d'amour, de respect et de fidélité, seront resserrés autour des membres de chaque famille, à l'occasion d'une réunion de Noël.

SIGNIFICATION, suite de Page 10)

lant serviteur du Christ avant la condamnation qui l'attendait devant le tribunal de Néron. Comment ne pas tenir compte de sa vie, de son témoignage, de l'événement qui amena sa conversion et le conduisit à affirmer la mission divine du Christ et à proclamer la haute signification de Sa venue sur terre ?

Joseph Smith, le prophète moderne, a dit, en 1820 : « Je vis deux personnages, dont l'éclat et la gloire défient toute description,

(Lisez SIGNIFICATION, Page 21)

Le grand programme des missions de l'Eglise

(Le résumé du discours du Président David O. Mc. Kay, second conseiller de la Première Présidence, prononcé à la 120me Conférence Générale semestrielle.)

Il y a deux grandes divisions ecclésiastiques dans l'Eglise de Jésus-Christ : l'une qui comprend les districts et les paroisses organisés ; l'autre, l'œuvre des missions.

C'est de cette seconde division que je voudrais vous parler aujourd'hui. Car certains d'entre nous ne se rendent peut-être pas compte de la valeur et des possibilités de cette grande division de notre Eglise.

1. Elle est unique comme exemple de service volontaire pour la cause du Maître.

2. Elle a une influence considérable pour encourager les jeunes à la conduite droite et pour aider à former le caractère.

3. Son rôle comme facteur d'éducation et d'élévation morale est manifeste.

4. Elle contribue, en une mesure non négligeable, à la bonne entente entre nations et au développement des amitiés internationales.

5. Le dessein du Tout-Puissant est de sauver l'individu, non d'en faire un simple rouage dans la machine de l'Etat. « Souvenez-vous, a-t-Il dit, que la valeur des âmes est grande aux yeux de Dieu. »

Le service des Missions joue un rôle, qui s'harmonise avec toutes les autres parties, dans l'exécution de ce Plan Eternel.

Vous pourrez vous rendre compte de son importance lorsque vous saurez que le nombre total des missionnaires désignés par la Première Présidence est de 5.001.

Il y a en outre de 1.200 à 1.500 missionnaires nommés par les présidents de missions, dont les uns consacrent tout leur temps et les autres une partie de leur temps à prêcher l'Evangile. Cela fait en tout environ 6.500 missionnaires répartis dans le monde entier.

Ce nombre ne comprend pas les 2.900 missionnaires dans les

districts de Sion. En tout, le total s'élève à dix mille missionnaires.

Pour ce qui est des sommes engagées, si nous ne tenons compte que des 5.001 désignés par la Première Présidence, les missionnaires et leurs parents dépensent environ 275.000 dollars par mois, c'est-à-dire 3.300.000 dollars par an. Leurs dépenses s'élèvent environ à 55 dollars par mois et par personne, y compris les frais de voyage.

Le texte : « Allez, parcourez le monde entier », est le commandement donné aux missionnaires par le Christ ressuscité, lorsqu'il donna ses instructions aux apôtres. Il leur dit en substance : « Considérez que votre œuvre sera inachevée tant que toutes les nations n'auront pas accueilli l'Evangile et ne se seront pas enrôlées parmi mes disciples. »

Ce commandement n'a pas été donné à tous les hommes indistinctement ; car, aux Douze auxquels Il confia ce rôle, Il donna plus tard des instructions précises et Sa bénédiction, disant :

« La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. » (Jean 20 : 21 — 22.)

En vertu de cette désignation, venue directement du Seigneur ressuscité, qui, avec le Père, se montra en personne au Prophète, au commencement du XIXme siècle, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours proclame l'Evangile à « toutes les nations, à tous les peuples, de toute race et de toute langue », autant qu'il lui est possible de rassembler le personnel et les moyens financiers pour exécuter cette œuvre.

Bien que l'Eglise soit jeune et soit encore relativement peu nombreuse, il y a aujourd'hui, y compris la grande mission sur la Place du Temple, quarante-six missions organisées en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, au Mexique, dans l'Amérique du Sud, dans les Iles du Pacifique, au Japon et en Chine.

Une remarquable sélection.

Ces missions comprennent 1.470 branches ; si l'on tient compte des Ecoles du Dimanche, le nombre des organisations auxiliaires s'élève à 1.780 — cela, à l'exclusion des branches et des organisations dans les districts organisés.

Les quarante-six présidents de ces missions sont généralement choisis parmi les simples membres de l'Eglise — hommes d'affaires, entrepreneurs, fermiers, professeurs, avocats, médecins, chirurgiens, dentistes et autres. Lorsqu'ils sont « appelés », quelles que soient leurs occupations, leurs responsabilités, ou les circonstances où ils se trouvent, il est rare qu'ils s'excusent ; mais, comme autrefois Samuel, ils disent : « Parle, ton serviteur t'écoute », même si leur acceptation signifie un sacrifice pécuniaire ou s'ils doivent manquer d'obtenir un poste politique.

Les missionnaires sont généralement des jeunes gens ou des jeunes filles de vingt à trente ans, avec quelques personnes plus âgées.

Qui sont ces jeunes choisis pour représenter l'Eglise ? Eux aussi, comme les présidents de mission, sortent du rang. Ce sont des agriculteurs, des artisans, des ouvriers d'usine, des employés de banque, des secrétaires d'hommes d'affaires, et autres. Ceux qui sont mariés se séparent de leur femme et de leurs enfants, qui les aident pour leurs dépenses. Tous espèrent, à leur retour, pouvoir rencontrer le fiancé ou la fiancée, qu'ils aimeront et avec qui ils fonderont un foyer heureux.

Comme nous l'avons dit, c'est eux qui couvrent les frais de leur séjour à l'étranger, la plupart du temps avec l'aide de leurs parents. Le véritable christianisme est l'amour en action. Il n'y a pas de meilleur moyen de manifester l'amour qu'on porte à Dieu, que de montrer un attachement désintéressé pour son prochain. C'est là l'esprit de nos missionnaires.

Ces personnes partent dans un esprit d'amour, n'attendant aucun avantage des pays où elles se rendent, ni renommée, ni acquisitions d'aucune sorte. Il y a deux ou trois ans, beaucoup de ces missionnaires venaient d'être démobilisés. Ils avaient mis de côté la prime versée par le gouvernement, afin de payer leurs dépenses au cours de leur mission.

On ne voit pas là l'heureuse influence du système des missions sur la jeunesse. Tout prêtre, instructeur ou diacre et tout ancien de l'Eglise comprend que, pour être le digne représentant de l'Eglise de Jésus-Christ, il faut être tempérant, de bonnes mœurs et sans tache. Il sait qu'il n'y a pas deux morales au point de vue de la chasteté. Tout jeune homme aussi bien que toute jeune fille doit se garder de toute impureté sexuelle.

A l'armée, nos jeunes gens qui, prévoyant qu'ils pourraient être appelés comme missionnaires, épargnaient leur solde et leur prime pour cette éventualité, avaient un idéal plus haut que leurs camarades dont l'argent filait dans des bars, des maisons de jeu ou de mauvais lieux. Souvent, les jeunes soldats envoyaient leur paye à leurs parents, leur demandant de la mettre à la caisse d'épargne en vue des frais qu'ils auraient à supporter comme missionnaires. Nous en connaissons deux ou trois qui, prenant cette décision, ajoutaient : « Si je ne reviens pas, employez cet argent à payer les dépenses d'un autre jeune homme envoyé en mission. »

Un admirable sacerdoce.

L'instruction que reçoivent ces jeunes gens les prépare à partir comme missionnaires de l'Eglise, et ils savent que tout représentant d'une organisation économique ou religieuse, quelle qu'elle soit, doit avoir une qualité essentielle : l'honnêteté qui inspire la confiance. Il a exprimé une grande vérité celui qui a dit : « Il vaut mieux inspirer la confiance qu'être aimé. » Et qui ces missionnaires représentent-ils ? Ils représentent d'abord leurs parents, dont ils doivent conserver le nom sans tache. Ils représentent ensuite l'Eglise, en particulier la paroisse d'où ils viennent. En troisième lieu, ils représentent notre Seignur Jésus-Christ dont ils sont les serviteurs.

Ces ambassadeurs, chargés d'une triple représentation, ont, dans cet office, la plus grande responsabilité qu'ils aient jamais assumée.

Quel est le message qu'ils doivent porter aux pays chrétiens ou non-chrétiens ? Ce message doit contenir quelque chose de particulier pour justifier leur présence dans toutes les parties du monde.

D'abord, leur message est que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, le Rédempteur et le Sauveur de l'humanité. Pour ces missionnaires, Jésus n'est pas « une des figures légendaires de l'histoire », Il n'est pas seulement un de ces Saints qu'on représente sur les vitraux des églises ; il n'est pas un personnage surnaturel de l'au-

tre monde qu'on n'ose pas appeler par son nom. Il est ce qu'Il était quand Il vivait parmi les hommes, un homme réel, qui a des sentiments comme les nôtres, un guide, un conseiller, un consolateur, une grande voix nous conviant à vivre noblement, à mourir bravement, et à être courageux en toute circonstance et jusqu'au bout.

Ces missionnaires déclarent avec Pierre « qu'il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » (Actes 4 : 12.)

Le second point de leur message est le suivant : Tout missionnaire doit clairement comprendre sans ambiguïté les relations de son Eglise avec les autres organisations. Son Eglise n'est ni une déviation, ni une dépendance d'aucune autre. On la classe généralement avec les Protestants. Mais le Protestantisme dérive de cinq réformateurs : Martin Luther, Philippe Mélanchton, Ulrich Zwingle, Jean Calvin et John Knox. Ils dénoncèrent les pratiques répréhensibles de l'Eglise Romaine, en particulier la vente des indulgences, au moyen desquelles les pécheurs pouvaient se libérer à prix d'or — cela était devenu un expédient financier employé régulièrement par les papes pour augmenter leurs ressources. Cette pratique s'appliquait même aux âmes du purgatoire.

Les grands réformateurs, que nous venons de nommer, s'insurgèrent contre cette pratique et contre d'autres, et organisèrent des Eglises en manière de protestation.

Lorsque la seconde Diète de Spires en 1529 décréta « qu'il ne devait plus y avoir d'innovations religieuses dans les Etats luthériens », et interdit la dissidence de Zwingle et la religion réformée des Anabaptistes, une minorité luthérienne protesta. Cette protestation fut signée par quatorze villes ainsi que par l'électeur de Saxe, le landgrave de Hesse et quatre autres provinces. D'où le nom de « protestants » donné au parti évangélique.

Le protestantisme se répandit en Europe sous diverses formes, puis dans les colonies américaines, et la liberté de croire selon sa conscience devint de plus en plus un des droits fondamentaux de

l'individu. Mais il restait dans le cœur de maint croyant sincère en Jésus de Nazareth le sentiment qu'il n'y avait plus sur terre d'autorité pour représenter le Seigneur, et que « le monde ne pourrait se libérer de cette apostasie que lorsque le Christ aurait envoyé de nouveaux apôtres pour fonder de nouvelles églises. »

C'est précisément ce que le Seigneur dit à Joseph Smith, lorsqu'à l'âge de 15 ans il demanda laquelle des nombreuses sectes était la bonne et à laquelle il devrait se rallier. La réponse fut qu'il ne devrait s'affilier à aucune, car : « elles étaient toutes dans l'erreur ; et tous ces hommes étaient corrompus ; ils s'approchent de moi avec leurs lèvres, mais leurs cœurs sont loin de moi ; ils enseignent à titre de doctrines des commandements d'hommes ayant l'apparence d'une origine divine, mais ils en renient la puissance. »

Quelques années après, le 6 avril 1830, Joseph Smith reçut de l'esprit de prophétie et de révélation des instructions par lesquelles le Seigneur lui enjoignait « d'organiser de nouveau son Eglise sur la terre. »

Ainsi fut établie par révélation directe et par autorité divine émanée du Père Eternel et de Jésus-Christ (fondateur de l'Eglise au Méridien des Temps), l'Eglise des Saints des Derniers Jours, laquelle est destinée à préparer l'établissement du royaume de Dieu sur la terre.

Avec ces deux grandes vérités fondamentales comme pierres angulaires de leur message, à savoir : 1) l'origine divine de la mission de notre Seigneur Jésus-Christ, Sauveur du monde ; et 2) la restauration de Son Evangile à notre époque, les missionnaiont les moyens de remplir du mieux qu'ils peuvent leur tâche de prêcher l'Evangile à toute créature, de baptiser les convertis au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et de leur enseigner à observer tous les commandements du Seigneur.

Notre Eglise, donc, est une organisation mondiale destinée à préparer l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre, par lequel « le Seigneur Dieu se révélera et l'occasion de pratiquer les lois de la vie sera donnée de façon manifeste. »

Ces milliers de missionnaires et d'hommes investis de la prêtrise sont en tous lieux des ambassadeurs de bonne volonté, dont la tâche, en fin de compte, est de changer le cœur des hommes de l'égoïsme et de l'avidité à la tolérance, la miséricorde et la fraternité.

Puisse le cœur de tous les missionnaires être inspiré par l'esprit du Seigneur, dont ils sont les serviteurs, pour lutter contre l'égoïsme et la violence, déchaînés dans le monde, et les remplacer par l'entraide, la vérité et la fraternité — c'est ce que je demande à Dieu dans mes prières, au nom de Jésus-Christ, Amen

(*L'ESPRIT D'INIMITIÉ, suite de Page 4*)

De nouveau, je le dis, l'œuvre que nous accomplissons est celle de notre Père. Notre Eglise est l'Eglise de l'Agneau de Dieu. Nous qui savons cela, nous avons une responsabilité que n'ont pas les autres peuples ; et, si nous faisons effort pour être justes, si nous maintenons notre foyer et notre vie en bon ordre, l'esprit de notre Père Céleste sera toujours avec nous. Les autres hommes se réjouiront de notre société, et quand nous passerons dans l'autre monde, notre nom sera inscrit sur le Livre de Vie de l'Agneau de Dieu, et cela nous donnera droit à un héritage éternel au royaume Céleste, et cette terre sera ce royaume.

Je vous en porte témoignage, au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

(*LE CADEAU. suite de Page 7*)

son souvenir le reporta dans la grande salle d'une petite maison de l'Ouest, une maison qui lui était restée si chère. Et il revit la haute robuste silhouette de son père, et l'expression affectueuse de son visage, tandis qu'il appelait sa famille autour de lui pour la prière du soir. La mère bien-aimée, ses frères, ses sœurs, tous étaient là, s'agenouillant dans une respectueuse dévotion. Et il ne faisait qu'un, avec ses bien-aimés, dans ce petit cercle de prière.

Il s'était passé un long moment depuis que le juge n'avait ouvert le livre du passé. Mais, maintenant qu'il était ouvert, un flot d'émotion déferlait dans son cœur. Les valeurs réelles de la vie chantaient à nouveau en son âme. C'était comme si une lumière conductrice avait soudainement brillé devant lui, révélant le chemin de vérité qui, pour un temps, avait été perdu dans la hâte et la confusion de la ronde quotidienne des jours. Et de nouveau il était là, assis aux côtés du vieil ami de son père.

Dans la pénombre de la petite chambre, ses paroles vinrent à André comme une douce musique dans le silence de la nuit. Il parlait lentement, comme s'il voulait peser chacun de ses mots.

« Vous ne pourrez jamais savoir, André, combien j'apprécie votre grande bonté. Nous vivons dans un monde égoïste. Peu d'hommes montrent une telle sublime dévotion à une cause, comme vous l'avez fait. Durant les longues années de lutte, la chance m'a apporté argent et influence. Mais nulle part, dans toutes mes tribulations je n'ai trouvé la paix qui m'est venue cette nuit. André, j'accepte votre cadeau de Noël. »

(SIGNIFICATION, suite de Page 13)

debouts dans l'air, devant moi. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, montrant l'autre : « Voici mon Fils Bien-aimé ; écoute-Le ! »

Cette déclaration moderne, publiée en plein rayonnement des lumières du dix-neuvième siècle, confirme dans tous leurs détails les témoignages des anciens prophètes et des apôtres. La façon dont a été reçue cette déclaration étonnante est semblable en tous points à ce qui se passa pour les prophètes d'autrefois. Elle ouvrit une nouvelle dispensation de l'Evangile de Jésus-Christ — ce même Evangile de salut qu'avaient enseigné Jésus et les apôtres au méridien des temps. Elle proclame de nouveau la divinité de Jésus, notre Sauveur et Rédempteur, ressuscité d'entre les morts. Jésus vit toujours pour guider dans leurs destinées Son Eglise et Son Royaume, restaurés, réédifiés, existant sur la terre de nos jours.

« C'est le témoignage — le dernier de tous — que je donne de Lui », dit le Prophète Joseph Smith. Et Sidney Rigdon s'écria : « Si ! Il vit ! Nous L'avons vu — oui, à la droite de Dieu. Nous avons entendu sa voix proclamant qu'Il est le Fils Unique du Père... » La preuve véritable de la foi réside dans l'acceptation de Ses directives et dans l'application de Son Evangile restauré sur terre par Joseph Smith, prophète des derniers jours.

Il n'est pas tellement difficile de pardonner à quelqu'un qui se repent et qui vient nous demander à genoux de lui pardonner. Mais le Seigneur nous impose une tâche plus ardue, lorsqu'Il nous enjoint de pardonner à celui qui ne se repent pas. Il nous demande même de solliciter le pardon de ceux qui nous ont offensés. Nous n'avons pas à attendre que celui qui nous a offensés vienne se courber devant nous. Si nous nous figurons avoir été offensés, c'est notre faute. Allons trouver celui qui nous a offensés et provoquons une explication. Que mari et femme se réconcilient et retrouvent leur amour mutuel, et qu'il en soit de même des parents et des enfants, des frères et des sœurs par le sang et par l'évangile.

Ne pas observer le repos du dimanche c'est s'associer aux transgressions du monde

(Nous donnons ici un résumé du discours du Président J. Reuben Clark Jr., premier conseiller de la Première Présidence, prononcé à la quatrième session de la 120me Conférence Générale Semestrielle, le samedi après-midi, 1er octobre 1949.)

Dans les premières années de l'Eglise, à vrai dire avant même que l'Eglise fût organisée, le Seigneur fit savoir en plus d'une occasion au Prophète et à ceux qui travaillaient avec lui qu'ils devaient appeler instamment le peuple au repentir. Enfin, il leur commanda de prêcher au peuple, dans leurs sermons, non pas la doctrine, mais le repentir, et de répéter instamment cet appel à leur génération !

J'en conclus que cela nous impose, à nous qui avons aujourd'hui les responsabilités dévolues aux autorités dirigeantes de l'Eglise, de parler de choses qui impliquent le repentir. Aussi ai-je choisi comme sujet de notre entretien le repos du dimanche.

La volonté de Dieu.

Je vais d'abord vous lire les révélations du Seigneur, afin que vous compreniez que les paroles que je vais prononcer ne sont pas mes paroles à moi, mais celles du Seigneur :

A Sinaï l'Eternel prononça toutes ces paroles : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé, le septième jour : c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. » (Exod. 20 : 8 — 11.)

Autrefois en Israël, on trouvait qu'un des commandements les plus difficiles à observer était celui qui enjoignait de se souvenir du Dimanche. Après avoir été emmenés en captivité, les Israélites vécurent parmi un peuple qui ne connaissait pas le Sabbat tels qu'eux le connaissaient et, bientôt, ils se laissèrent entraîner (comme nous aujourd'hui) aux péchés que commettaient ceux qui les entouraient.

Il arriva qu'il ne s'agissait pas seulement pour eux (comme pour nous aujourd'hui) de ne pas travailler le jour du Sabbat, mais de ne pas chercher, en ce jour, de distractions vulgaires, les autorités d'Israël furent ainsi amenées, pendant la captivité, à prendre les mesures (qui nous semblent puériles aujourd'hui) afin d'empê-

Le repos profite à tous.

cher la violation du sabbat.

De nos jours, étant donnés les loisirs dont tout le monde jouit à certaines heures, pendant la semaine, on n'a pas d'excuse de chercher des distractions le dimanche.

Le 7 août 1831, le Seigneur fit au Prophète, qui se trouvait alors dans le comté de Jackson, Missouri, aux Etats-Unis, une révélation qui comprenait des directives au sujet de l'observation du Sabbat :

« Car, en vérité, ce jour-ci vous est donné pour vous reposer de vos travaux et pour présenter vos dévotions au Très-Haut ; néanmoins, tu offriras tes vœux en justice chaque jour et en tout temps ; mais souviens-toi d'offrir au jour du Seigneur tes oblations et tes dévotions au Très-Haut, confessant tes péchés à tes frères et devant le Seigneur. Et en ce jour-ci tu ne feras aucune chose, si ce n'est de préparer ta nourriture avec simplicité de cœur, afin que ton jeûne soit parfait, ou, en d'autres termes, que ta joie soit complète... » (D. et A. 59 : 10 — 13.)

Dans une révélation faite au Prophète le 27 décembre 1832, le Seigneur dit : « Et, comme tous n'ont pas la foi, étudiez diligemment et enseignez-vous l'un à l'autre des paroles de sagesse ; oui, cherchez dans les meilleurs livres des paroles de sagesse : cherchez l'instruction... savoir par l'étude, et aussi par la foi. Organisez-vous, préparez tout ce qui est nécessaire, et érigez une maison, savoir une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison d'instruction, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu ; afin que votre entrée soit au nom du Seigneur ; que votre sortie soit au nom du Seigneur ; que toutes vos salutations soient au nom du Seigneur, en élevant vos mains vers le Très-Haut. » (D. et A. 88 : 118 — 120.)

En une autre occasion, le Seigneur dit au Prophète, qui était à Kirtland, Ohio, le 8 mars 1833 :

« Et tu mettras de l'ordre dans les églises, et tu étudieras et apprendras et te familiariseras avec les bons livres et avec les langues, et les différents peuples. » (D. et A. 90 : 15.)

Et aux Quartiers d'Hiver, le Président Brigham Young annonça la Parole et la volonté du Seigneur :

FAMILY HISTORY LIBRARY
35 NORTH WEST TEMPLE
SALT LAKE CITY, UTAH 84150

« Que celui qui est ignorant, apprenne la sagesse en s'humiliant et en s'adressant au Seigneur son Dieu afin que ses yeux s'ouvrent et qu'il voie, et afin que ses oreilles s'ouvrent et qu'il entende; car mon Esprit est envoyé dans le monde pour éclairer les humbles et les contrits pour condamner les impies. » (D. et A. 136 : 32 — 33.)

Or, les anciens Israélites avaient, comme je l'ai dit, de nombreux règlements au sujet de ce qu'il leur était permis de faire le jour du Sabbat. Ils distinguaient entre ce qu'ils pouvaient faire chez eux et ce qu'ils pouvaient faire en dehors de chez eux.

Cela créait des difficultés. Aussi, afin de laisser une certaine ment en vertu duquel, si les gens habitaient dans une impasse, toutes les familles de cette impasse devaient fournir une poignée de farine pour faire un gâteau : ce gâteau devait être suspendu à l'extrémité ouverte de l'impasse, et ainsi toutes les familles de l'impasse ne formaient qu'un seul groupe, un seul foyer. Si les gens habitaient dans une rue ouverte aux deux extrémités, ils procédaient de la même façon pour faire deux gâteaux, lesquels étaient suspendus à chaque extrémité de la rue.

Profitez du dimanche pour mieux orner votre esprit.

Si j'entre dans ces détails, c'est pour que vous saisissiez la différence entre ce qu'on peut faire à la maison et ce qu'on peut faire en dehors de la maison.

Le Seigneur a spécifié ce que nous pouvons faire à la chapelle. Et ce que nous pouvons faire à la chapelle, nous pouvons aussi le faire, cela va de soi, chez nous. Nous pouvons nous instruire. Nous pouvons lire de bons livres. Nous pouvons apprendre une langue étrangère, nous perfectionner dans la nôtre, nous renseigner sur les peuples de la terre.

Je ne devrais pas avoir besoin de dire (mais il vaut mieux être précis) qu'il n'est pas convenable pour les Saints des Derniers Jours d'aller aux courses de chevaux, le dimanche.

Si les Saints des Derniers Jours ne pouvaient pas s'abstenir d'aller aux courses et de parier, le dimanche, je me demande comment le Seigneur pourrait écouter leurs prières concernant des choses qu'ils désirent et qui sont légitimement désirables. Naturellement le jeu pour de l'argent est interdit où que ce soit et à quelque moment que ce soit.

Ce sont là de simples suggestions au sujet de ce que je considère comme des lignes de démarcation nettes et claires. Vous

FAMILY HISTORY LIBRARY
35 NORTH WEST TEMPLE
SALT LAKE CITY, UTAH 84150

êtes autorisés, à ce qu'il me semble, à faire chez vous le dimanche (comme au temple) ce que le Seigneur vous permet de faire. Les termes des révélations, que je viens de rappeler, vous indiquent ce que vous pouvez faire à la chapelle.

Puisse le Seigneur nous aider à observer les règles qui se rapportent au dimanche et à sanctifier ce jour sacré ; car, comme je l'ai dit, le commandement se rapportant au dimanche a été donné, entre autres raisons, « afin que tu te préserves des souillures du monde. »

Vient ensuite dans la même révélation l'énumération de toutes les choses que le Seigneur nous a données, provenant de la terre ; et, à ce que je pense, le Seigneur a mentionné ces choses pour nous indiquer ce que nous sommes autorisés à faire le dimanche.

Je demande au Seigneur dans mes prières de nous aider à observer le dimanche, au nom de Jésus-Christ, Amen.

EN PASSANT

LAUSANNE

La Branche de Lausanne a été réorganisée comme suit :

Président de la Branche : Elder-Willis D. WAITE ;
Premier Conseiller : Benjamin LIARDET ;
Deuxième Conseiller : André JAQUIER ;
Secrétaire : Jean-Pierre SCHROEMGES ;
Organiste : Simone VERMOT.
Surintendant — Ecole du Dimanche : Henri SCHROEMGES ;
Première Conseillère : Ferdinande ZBINDEN ;
Deuxième Conseiller : Benjamin LIARDET ;
Secrétaire : Claude FILLETA ;
Directeur de chant : Benjamin LIARDET ;
Organiste : Simone VERMOT ;
Moniteur Classe parents : Elie LIARDET ;
Moniteur Classe Jeunes gens : Marianne COMPTESS.
Présidente — Société de Secours : Rose JAQUIER ;

Première Conseillère : Madeleine SCHROEMGES ;
Deuxième Conseillère : Simone VERMOT ;
Secrétaire : Elvina LIARDET ;
Organiste : Simone VERMOT.
Président — S. A. M. jeunes gens : André JAQUIER ;
Premier Conseiller : Jean-Pierre SCHROEMGES ;
Secrétaire : Raymonde Glyre.
Présidente — Société Primaire : Elvina LIARDET ;
Première Conseillère : Janine CROISSIER ;
Deuxième Conseillère : Claude FILLETA ;
Secrétaire : Henriette SCHROEMGES.
Présidente — Société de Généalogie : Louise PUENZIEUX.

L'Evangile, tel que nous le connaissons, est la révélation de Dieu pour le salut de l'humanité. Venant de Dieu, il est parfait ; c'est le plan authentique de vie droite. Si on l'observe complètement, il rendra l'homme parfait, et la perfection individuelle, selon l'enseignement de l'Evangile, est le véritable but de la vie. Quand les hommes l'atteignent, ils sont sûrs du salut, qui est l'objet ultime de nos espoirs et de nos aspirations, et qui soutient tous nos efforts.

Imprimé en Belgique

H. et J. DEGHAYE, LIEGE.
Rue Bidaut, 98, Liège
Téléphone **23,76.22**

FAMILY HISTORY LIBRARY
35 NORTH WEST TEMPLE
SALT LAKE CITY, UTAH 84150